

Mes petits rescapés

Le regard effaré, arrogant ou méfiant,
Ces enfants arrivaient avec l'âme blessée.
Ils étaient indolents, agités ou violents
transportant avec eux leur douloureux passé.

J'accueillais d'un sourire ces petits rescapés,
Et je les observais d'un coup d'œil bienveillant.
Leur sac de misère posé, ils m'adressaient
Sur un visage triste, un regard inquiétant.

Bercé par la terreur, nourri par la violence,
Celui-ci grandissait, prisonnier d'un placard.
Abandonné de tous, dès sa plus tendre enfance,
Il passait à l'école ses cours dans un couloir,

Souffrant des heures entières, attaché sur une chaise
Celui-là, dévorait des restes, pour repas,
Ses parents, transformés en bourreaux, à leur aise,
Imposaient leurs supplices, parfois jusqu'au coma.

Les épaules tombantes et la tête baissée,
Ces anges respiraient la plus sombre misère.
Ils remplissaient leurs poches pour ne jamais manquer
Et hurlaient en silence leur haine et leur colère.

Sans une once d'amour, mais mille atrocités,
Les souvenirs troublés par tant d'actes impunis,
Devant leur désespoir, j'étais bien désarmée...
Mais que pouvais-je faire pour adoucir leur vie ?

J'ai rangé mes cahiers, modifié mes projets
Leur offrant ma confiance, je leur ai consacré
Des trésors de patience, pour les apprivoiser
Et voir leurs beaux visages enfin s'illuminer.

Je les ai protégés dans le creux de mes mains,
J'ai soigné leur misère et leurs ailes brisées.
J'ai lutté fermement en espérant qu'enfin
Tous ces oiseaux blessés puissent un jour s'envoler.

Plus tard, derrière la grille, l'un entre eux attendait
Que la cloche de l'école sonne la fin des cours
Tenant entre ses bras fièrement son bébé,
Il m'offrait le plus beau des messages d'amour.

Quelques regards hagards me hantent encore pourtant,
Je n'ai pu oublier tous ces enfants perdus.
J'étais une éclaircie dans leur sombre océan

Et me demande encore ce qu'ils sont devenus.

Véronique Armor
Tous droits réservés